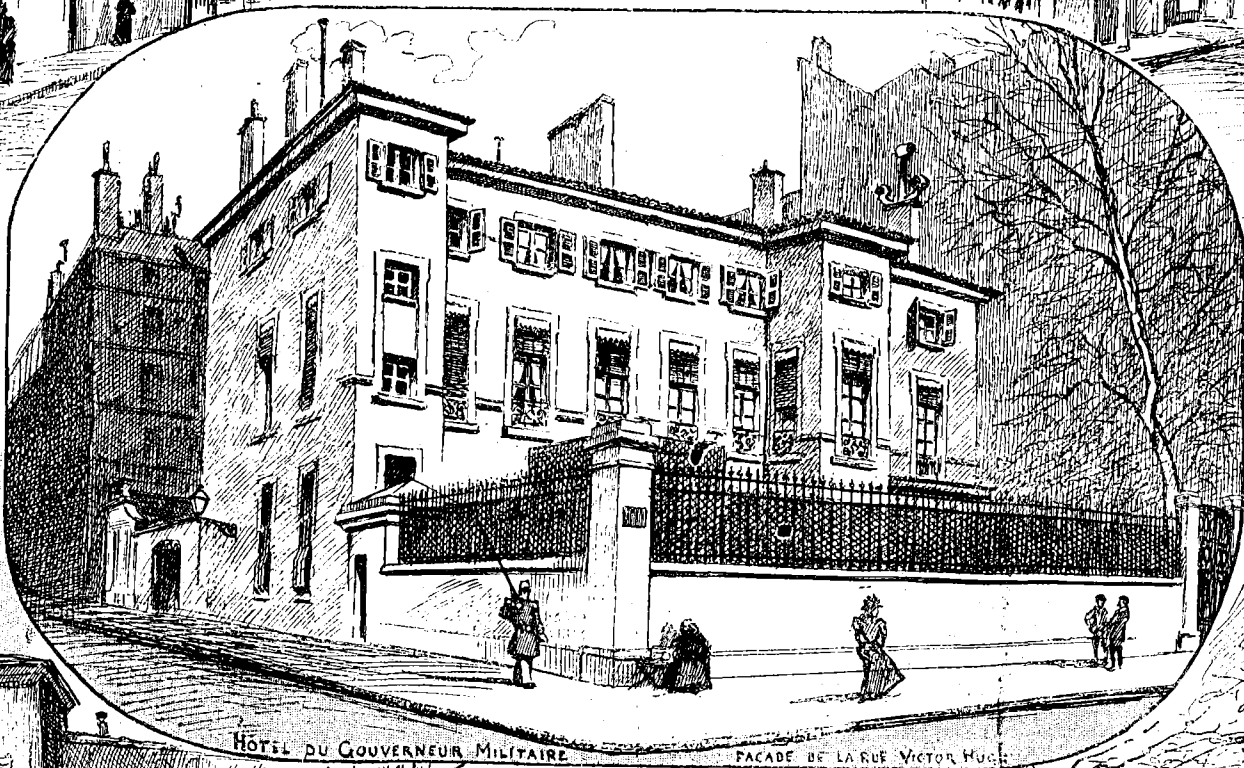
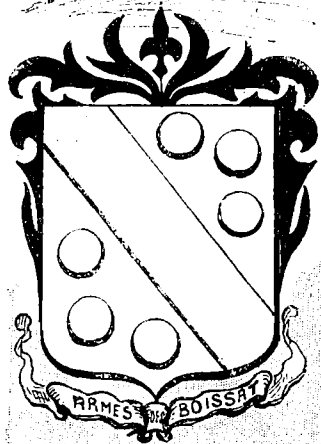
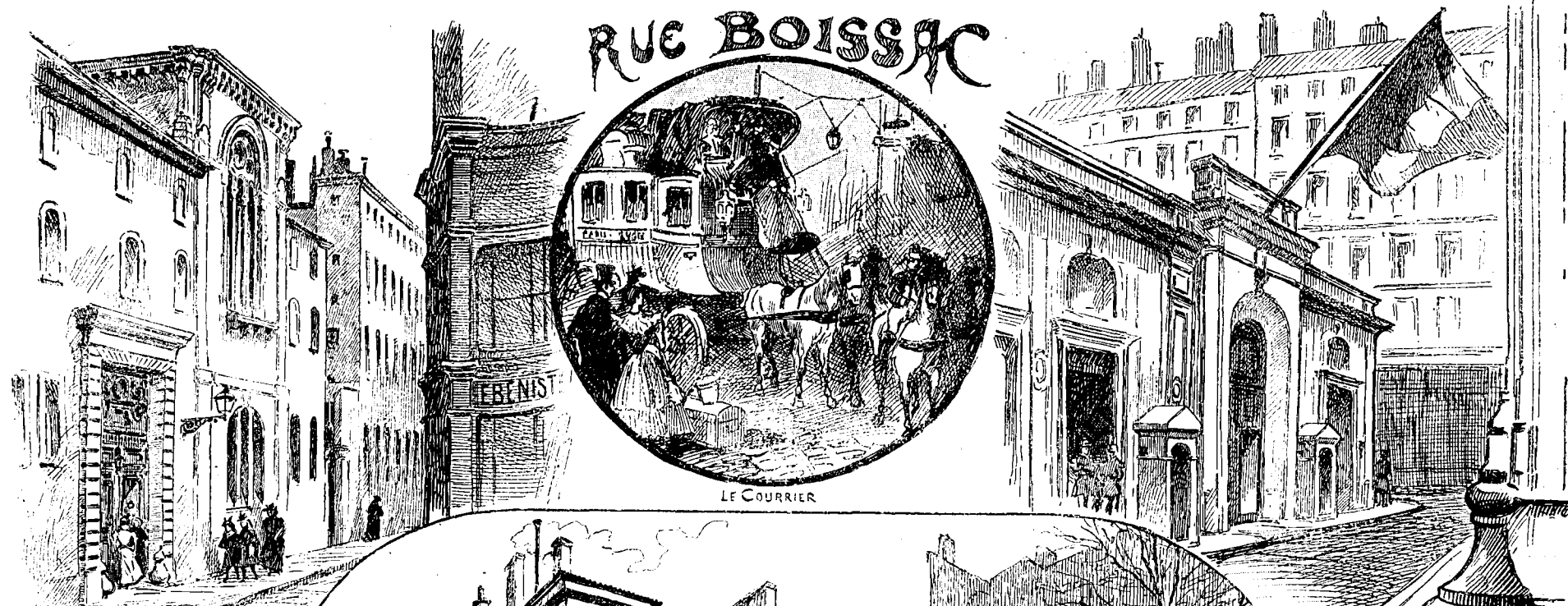


## RUE BOISSAC



LE COURIER



HOTEL DU GOUVERNEUR MILITAIRE

FACADE DE LA RUE VICTOR HUGO

QUARTIER GENERAL  
PORTE D'ENTREE

ENTREE DE LA RUE BOISSAC (HOTEL DE PARCIEUX)

## LES RUES DE LYON. — La rue Boissac.

André de Boissat, comme beaucoup de grands seigneurs de cette époque, eut souvent maille à partir avec des créanciers d'humeur peu commode ; il demeurait à Paris où il mourut, sans avoir été marié, en 1666. Nicolas Chorier dans *Vita P. Boessati* (Gratianopoli, Fr. Provensal, 1680, in-12) a dit de lui : *Andreas omnes nostræ aetatis belli duces, militari gloria, æquavit.*

Son frère cadet, Pierre III de Boissat, surnommé l'Esprit, fut membre de l'Académie française ; il avait épousé, en 1649, Clémence de Clermont de Chatte de Gessans dont il eut un fils, mort jeune.

La branche des Boissat de Cuirieu, qui avait pour auteur Jean de Boissat, frère de Pierre I, plus haut cité, fils d'Antoine de Boissat, s'est éteinte dans la personne de Charles-Louis, marquis de Boissat, mestre de camp de dragons, seigneur de Cuirieu, seigneur engagé de Saint-Didier-de-la-Tour, mort révolutionnairement à Lyon en 1793.

Les armes des Boissat étaient : *de gueules à la bande d'argent accompagnée de six besans d'or en orle* ; leur devise : *Ny regret du passé, ny peur de l'avenir*, devise qui rappelle le vers de Martial, *Summum nec metuas diem, nec optes.* Armes et devise étaient peintes sur le plafond de la salle à manger de l'hôtel des Boissat ; on les voyait encore au commencement de ce siècle.

Au xvii<sup>e</sup> siècle l'hôtel fut acquis par M. de La Frasse de Seynas, conseiller à la Cour des

Monnaies, et plus tard par les Crompt de Varrissau qui se plurent à l'embellir. Un élève de Thomas Blanchet en avait peint les dehors ; il y avait un grand nombre d'ouvrages du même peintre parmi lesquels le plafond du salon représentant les quatre éléments, et plusieurs portraits ; le plafond de l'escalier était d'un italien nommé Dominique (probablement Domenico Borbenio, de Bologne qui a travaillé en 1649 à Avignon et en 1656 à Villefranche-du-Rhône).

Affecté à la résidence des préfets jusqu'en 1818, cet hôtel a été acquis par la Ville en 1821 et mis à la disposition du service de la guerre par conventions des 1<sup>er</sup> février et 13 mars 1821. La prise de possession de l'hôtel par le lieutenant-général commandant la division militaire est du 8 décembre 1822.

A cette époque l'hôtel fut remanié de fond en comble ; on détruisit les statues, les boiseries ; on recouvrit le plafond de l'escalier d'une épaisse couche de badigeon, et les peintures de Blanchet furent vendues aux enchères sur la place publique. Sous le maréchal de Castellane, il subit encore d'autres modifications ; alors fut placé à l'entrée cet horrible dais de fer, pompeusement décoré du nom de marquise.

La maison contiguë à l'hôtel du gouverneur, n<sup>o</sup> 9 sur la rue Boissat, a été bâtie vers 1851 par les frères Eugène et Adolphe Mottard ; elle

appartient encore à leurs héritiers. Là se trouvaient autrefois les bâtiments et écuries de la poste qui s'étendaient de la rue Boissat à la rue Saint-Joseph, en face du portail de l'église (la rue Bourbon n'existait pas encore). Charles Mottard, père des précédents, maître de poste de Lyon, avait loué, en 1803, puis acquis ce vaste espace qui se prêtait bien à sa destination. Il avait succédé au maître de poste, Dervieux, dont il avait épousé la fille en 1797 ; il vendit en 1836 son brevet à un nommé Gringeat qui le céda en 1838 à Cailletot, de Bourgoin ; et celui-ci transféra les écuries sur la place Perrache (aujourd'hui Carnot), à l'endroit occupé actuellement par l'hôtel d'Angleterre. Richard lui succéda. Le dernier maître-poste de Lyon a été César Lucotte. Mottard, qui était originaire d'Avignon, s'y était retiré ; il y mourut le 12 mai 1851, à l'âge de 83 ans.

La maison voisine de la précédente, n<sup>o</sup> 7 sur la rue, occupe l'emplacement d'un jeu de paume construit en 1648 par François Chappuis, conseiller du roi en la sénéchaussée et siège présidial de Lyon. L'alignement donné par le consulat est du 5 mai de la même année. Le propriétaire devait laisser à la rue 19 pieds de largeur, mais il lui était permis de prendre des jours et des issues sur ladite rue, d'établir un grand balcon, de faire un perron de 2 pieds et demi et de placer une sphère pour enseigne. Ce

jeu de paume avait une entrée rue Laurencin (aujourd'hui rue François-Dauphin) ; la rue Bourbon (aujourd'hui Victor-Hugo) a absorbé une partie de l'espace qu'il occupait. Tout ce terrain qui dépendait du tènement du Plat, avait été cédé en 1645 à la mère de François Chappuis par André de Boissat contre celui sur lequel ce dernier ouvrit la partie nord de la rue.

Les maisons qui portent sur la rue Boissat les n<sup>os</sup> 1, 3 et 5 ont été construites par Marguerite Michel, veuve de François Chappuis. Le consulat fit donner alignement le 16 janvier 1646. Ces maisons sont sans caractère, mais la cour de la dernière a une belle entrée et la disposition des corps de bâtiments qui l'entourent est pittoresque. Elles appartenaient en 1732 à François Chappuis, capitaine de cavalerie, seigneur de la Fay, la Rajasse, l'Aubépin et Vaudragon.

Marguerite Michel avait acquis cet emplacement de Louise Paradis qui le tenait de Jean Capella à qui Jean du Peyrat l'avait vendu en 1560.

(A suivre).

Félix Desvernay.

Nous publierons dans un de nos prochains numéros la suite et la fin de la rue Boissac et la rue François-Dauphin.

Le Gérant : GROBON.

Imp. Vouve Léon Delaroche, 85, rue de la République.